NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

53 N° 1 1926

Richard de Middleton

Édouard DE MOREAU

p. 60 - 65

https://www.nrt.be/it/articoli/richard-de-middleton-3214

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Richard de Middleton.

Tandis qu'aucun théologien n'hésiterait à identifier le *Doctor subtilis* ou le *Doctor solemnis,* plus d'un aurait, je crois, quelque peine à découvrir le nom du *Doctor solidus.* C'est à lui, à Richard de Middleton, que le R. P. HOCEDEZ, S. J., a consacré une longue étude qui vient de paraître dans le *Spicilegium Sacrum Lovaniense* (1) .Fruit de recherches étendues, approfondies, ininterrompues pendant plus de dix années, elle répond pleinement au désir, souvent exprimé par les

---

(1) *Richard de Middleton. Sa vie, ses œuvres, sa doctrine.* 1 vol. in-8°, XVI-555 p. Louvain et Paris, 1925 *(Spicilegium Sacrum Lovaniense, Études et documents.* Fasc. 7).

érudits, d'une biographie sérieuse de ce penseur. L'intérêt qui s'attache à lui se constate par un simple fait : cette même année, outre le travail du P. Hocedez, deux autres, moins généraux, il est vrai, ont pris Richard pour sujet, celui de LECHNER, sur sa doctrine sacramentaire (1), et celui du R. P. LAMPEN, O. F. M., sur sa patrie (2).

Car ni son prénom, ni la localité dont il s'accompagne ne garantissent son origine anglaise. Il n'y avait pas des *Richard* seulement en Grande-Bretagne ; et les mots *Media Villa,* employés dans les anciens manuscrits plutôt que celui de Middleton, pourraient bien désigner quelque endroit de France ou de Catalogne. Trithème, le premier, fixe sa nationalité ; mais Trithème écrit deux siècles après sa mort, et Trithème ne nous donne pas la source de ce renseignement. Le R. P. Hocedez montre qu'elle devait être sérieuse.

Sur presque tous les faits de la vie de Richard on en est réduit à présenter des conjectures, des approximations, ou à reconnaître simplement son ignorance. Quand naquit-il ? Vers 1249. Où fit-il ses études ? A Oxford, sans doute. A quel âge, pour quelles raisons entra-t-il chez les Franciscains ? Nous n'en savons absolument rien. A quelle date partit-il pour Paris ? Avant 1283, et probablement dès 1276. Mais il n'acquiert la maîtrise qu'en 1284 et, après cela, son enseignement chez les Cordeliers de Paris ne s'étend qu'à trois années. Pourquoi renonce-t-il à sa chaire ? On ne le sait pas ; mais il remplit pendant quelque temps, l'office de précepteur d'un fils de Charles II de Sicile, de saint Louis de Toulouse ; il compose ou achève alors son œuvre principale : les quatre livres de *Commentaires sur les Sentences.* Quand meurt-il ? Impossible de le dire, on perd toute trace de lui après 1295. Ajoutez que là où des sources contemporaines nous le signalent, elles le font sans mettre sa personnalité en relief. Bachelier, il doit examiner avec six

(1) *Die Sakramentenlehre des Richard von Media Villa,* dans les *Münchener Studien zur historischen Theologie,* t. V, Munich, 1925.

(2) Dans l'*Archivum Franciscanum historicum,* t. XVIII (1925), p. 298.

de ses confrères les doctrines d'Olivi. Quel rôle joue-t-il dans cette commission? Professeur, il semble éclipsé par Henri de Gand, Gilles de Rome et Godefroid de Fontaines. Précepteur enfin, il partage sa charge avec deux autres et l'on ne connaît ni la part d'enseignement qu'il se réserva, ni l'influence qu'il exerça sur son royal et saint disciple.

Dans l'introduction et dans la première partie de son ouvrage, le P. Hocedez devait donc se livrer à une critique minutieuse de tous les témoignages relatifs à l'activité et à la vie de Richard. Mais il a tenu compte également des données fournies par les œuvres elles-mêmes de ce théologien et de la comparaison entre certaines de ses affirmations ou de ses objections et celles de contemporains, comme Henri de Gand ou Gilles de Rome. Aussi arrive-t-il à bien des résultats nouveaux.

Le *Commentaire des Sentences,* achevé vers 1295, établit l'autorité de Richard. Il lui vaut en théologie une place honorable. Dans la dernière partie du moyen âge on recourra beaucoup à lui; on l'appellera *profundus, communis,* mais surtout *copiosus* et plus encore *solidus.* On écrira qu'il vient, sans peine, immédiatement après Scot pour le talent et la faconde.

Cette épithète de *solidus* lui convient à merveille. Bien plus, elle explique et son effacement durant sa vie et sa notoriété après sa mort.

Quand Richard commence son enseignement à Paris, la réaction antithomiste bat son plein. Le 7 mars 1277, Etienne Tempier, d'accord avec les maîtres de l'Université, a proscrit 219 propositions averroïstes, mais il a voulu atteindre en même temps certains points de l'enseignement de saint Thomas. Dans ses leçons, les *Questiones disputatae* (1284-1285) et les trois *Quodlibeta* (1285-1287), Richard aborde les questions les plus vivement discutées alors : possibilité de la création du monde *ab aeterno*, unité des formes dans les composés, nature de la connaissance angélique, etc. D'une façon générale, et surtout dans son *Commentaire des Sentences,* on peut dire que la pensée du

Doctor solidus veut rester fidèle à saint Bonaventure; d'autre part elle s'attache souvent à saint Thomas (1). « Il n'a pas l'onction du premier ni son élévation mystique; il ne possède pas davantage la puissance de synthèse, ni la magistrale concision du second (2). » D'autre part, on l'a parfois considéré comme un précurseur de Duns Scot. Il se rattache plutôt à l'ancienne école franciscaine. « Admettant nettement l'analogie de l'être, ne concevant pas de distinction intermédiaire entre la distinction réelle et celle de raison, ne cherchant pas un parallélisme rigoureux entre la composition métaphysique et la composition physique des êtres, Richard n'a pu préparer le Docteur Subtil, sinon par la critique à laquelle il soumit les thèses thomistes et par la transmission fidèle des thèses bonaventuriennes qui devaient entrer dans la synthèse scotiste (3). » Mais dans la critique, il n'a pas l'audace et la subtilité de Scot. Il est plus solide et mérite plus de confiance.

Middleton, à la différence de saint Thomas, conçut la théologie comme une science avant tout pratique, c'est-à-dire dirigée moins vers la connaissance que vers l'amour. Sa méthode aussi dépend de saint Bonaventure, car elle est plus positive que dialectique. Il expose avec grande loyauté les différentes opinions et les apprécie avec modération. Plus logicien que métaphysicien, il excelle à critiquer un argument, à répondre à une objection. Dans le choix entre les diverses sentences, les raisons d'autorité agissent beaucoup plus sur lui que sur saint Thomas. Ne va-t-il pas jusqu'à poser en principe qu'on doit toujours préférer l'opinion la plus contraire à l'erreur ou à l'hérésie, si au moins elle est défendable! Au point de vue de la forme, « son exposition est toujours limpide, rigoureusement ordonnée et bien divisée : point de subtilités inutiles,

(1) Le P. Hocedez nous fait bien suivre ces oscillations curieuses de la pensée de Richard. Ce n'est pas un des moindres intérêts de son livre.

(2) P. VII.

(3) P. 383.

ni de discussions abstruses. Son style est simple, sans recherche, rigoureusement didactique, et parfaitement clair » (1).

On comprend que ces qualités aient valu à Richard sa notoriété posthume et son titre de *Doctor solidus*. Mais on comprend aussi que, venu après saint Bonaventure et saint Thomas, contemporain d'Olivi, de Roger Bacon, de Henri de Gand, de Godefroid de Fontaines et de Gilles de Rome, précédant enfin de fort peu Duns Scot, son astre ait « pâli dans le rayonnement de ces génies superbes » (2).

La seconde partie de l'ouvrage du P. Hocedez étudie par le menu la doctrine philosophique et la doctrine théologique de Richard. Mais, en dégageant les lignes principales de cette pensée, l'auteur prend toujours soin de la situer dans le mouvement général des idées à la fin du XIII[e] siècle. Il nous est impossible de le suivre dans cette longue enquête. Contentons-nous de noter, afin d'ajouter encore aux caractéristiques de l'œuvre de Middleton, que celui-ci aime particulièrement les sciences expérimentales. « En physique... il a tourné le dos au péripatétisme pour suivre l'école anglaise, et s'il est vrai, comme le veut Duhem, que la physique d'Aristote était incompatible avec le progrès des sciences, on peut affirmer que Richard, continué par les nominalistes, est un des précurseurs de la physique moderne (3). » Au point de vue théologique, son traité sur les Sacrements est le plus célèbre.

Si les contemporains de Richard nous parlent très peu de lui, sa figure, son caractère moral, apparaissent bien attachants dans son œuvre. « Cacher la vérité, écrit-il par exemple, quand le silence peut causer quelque préjudice à la foi ou aux mœurs, est un péché mortel. » Chacun de ses livres se termine par une belle prière. Et un sermon jusqu'ici inédit sur la passion, où il nous montre comment

(1) P. 107.
(2) P. VII.
(3) P. 382.

le Christ s'est donné et se donnera à nous, est tout pénétré d'une véritable émotion (1).

Dans cet ouvrage élégamment composé, le P. Hocedez a donc réussi à nous faire connaître un grand théologien et un grand chrétien, à la plus grande époque de la scolastique et du moyen âge. Il est bien payé par là de ses longs labeurs. Son étude, des plus fouillées, pourra être présentée comme un modèle du genre.

É. DE MOREAU, S. J.